Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 16

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tout ce que vous avez fait aujourd'hui, je désire tant l'entendre ! » Sur quoi quelques instants de délicieuse communion viennent à nouveau cimenter leur affection mutuelle.

Non, les plus malheureux de beaucoup sont ceux que leur mère quitte pour son plaisir, insouciante du bien-être physique et intime des êtres qu'elle a mis au monde, mais qui comptent pour trop peu dans sa vie. Il y en a tant, de ces pauvres enfants-là, bien plus qu'on ne le suppose ; surtout dans les familles riches !

Si vous n'avez que peu de temps à consacrer à vos chéris, dans ces courts instants, soyez dix fois plus tendre, plus bienveillante, plus maternelle. Que le doux souvenir de l'amour dont votre cœur déborde reste auprès d'eux tout le long de votre absence. Dieu peut faire que la qualité de vos caresses supplée amplement à leur nombre.

Ne quittez vos enfants que si un imprescriptible devoir l'exige. Mais alors, puisqu'il faut aller, partez le cœur en paix, l'âme tranquille ; votre Père céleste lui-même prendra soin des petits.

C'est à vous tout d'abord, à vous seule souvent, que vos fils et vos filles doivent adresser leurs questions. Répondez-y le front serein, courtoisement, aimablement, gaîment si possible, afin qu'ils ne soupçonnent jamais que vous n'aimez pas à être interrogée. Un des principaux devoirs maternels, c'est précisément d'aimer, c'est d'apprendre même à *jouir* de ces obsédants pourquois.

Mme Adolphe Hoffmann.

BIBLIOGRAPHIES

I

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. — Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, avec traductions exactes, évitant les ennuyeuses recherches dans les dictionnaires. — Numéros spécimens gratis et franco sur demande par l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

II

Les Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, revue mensuelle, paraissant à Neuchâtel. Rédacteur en chef : Dr G. Sandoz. 32me année. Un an, Suisse : 2 fr. 50 ; étranger : 3 fr. — Neuchâtel, Attinger, frères, éditeurs.

Les *Feuilles d'Hygiène* ont entrepris vaillamment une campagne à mort, ici le mot est en place, contre la redoutable tuberculose. Par tous les moyens que fournissent ses colonnes, en des articles très divers et singulièrement captivants, on enseigne que respirer et vivre sont deux termes différents pour exprimer une seule et même chose.

Les numéros d'août et septembre sont à ce sujet fort intéressants ; on y lira avec profit *les fonctions respiratoires et la santé*, ainsi que les

pages du Dr Kæser sur : *Le séjour dans les locaux fermés.* Mais ce n'est pas à combattre ce fléau de la civilisation, la tuberculose sous toutes ses formes, que la petite revue confine son activité ; rien ne lui est étranger de l'hygiène ou de la médecine à la portée de chacun.

Elle donne des conseils, notamment sur une quantité de problèmes posés à notre vie journalière. Combien douloureux celui que malheureusement trop de parents sont appelés à résoudre aujourd'hui au sujet de l'éducation de leur *enfant nerveux.* C'est à leur sollicitude que nous signalons l'article paru sous ce titre.

Au reste, nous ne pouvons mieux faire que renvoyer nos lecteurs aux numéros que nous avons sous les yeux.Chacun d'eux tirera quelque bien des indications sur le *mal de montagnes, les animaux domestiques propagateurs des maladies, la manière d'apprêter les légumes frais, les cures de fruits,* etc., etc., car on ne cesse jamais d'apprendre et la lutte contre les ennemis qui nous enveloppent est toujours à recommencer.

CORRESPONDANCE

De la Glâne, le 30 septembre 1907.

La Liberté s'occupait récemment, dans deux articles de fond bien documentés, de la situation matérielle du clergé dans notre canton. Une bonne partie des considérations émises à ce sujet peuvent parfaitement s'appliquer à la situation analogue des instituteurs ruraux. Nous citons :

« Le renchérissement de la vie, général en Europe depuis quelques années, affecte douloureusement dans notre pays, les budgets de certaines classes de la Société.

Parmi ces classes, il en est une au sort de laquelle on pense moins parce que l'opinion publique la tient pour être dans l'aisance et parce que aussi elle dissimule avec dignité son état de besoin. »

Ne vous semble-t-il pas, chers collègues, entendre publier votre cause ?

Oui, hélas ! le renchérissement des choses nécessaires à la vie pèse lourdement sur notre budget déjà si étriqué. Et ce renchérissement est maintenant complet, puisque le pain subit à son tour la hausse qui avait déjà atteint le lait, la viande, les denrées coloniales, le vêtement, la chaussure. Cinquante francs de plus par année pour le pain, septante pour le lait, cent pour la viande, etc., etc., cela conduit à une addition désespérante, surtout quand le nombre de bouches n'est pas proportionné au chiffre des ressources.

La cherté croissante des aliments, qui rend plus difficile les conditions d'existence d'une foule de gens, devient aussi très onéreuse pour le pauvre instituteur. Les administrations fédérales ont voté des augmentations de traitement pour leur personnel, certaines villes ont reconnu la nécessité d'allouer des suppléments de salaire à leurs fonctionnaires, chez nous, le corps enseignant (ville de Fribourg exceptée),